

## LES TENTATIVES DE RÉFORME DU PATRIARCHE NIKONE

István Pirigyi

/Nyíregyháza/

### 1./ Moscou: La troisième Rome

En 1453 les Turcs ont occupé Byzance. La chrétienté orientale a été soumise au joug des Turcs.

Mais les patriarches de Byzance étaient habiles à s'entendre avec les sultans, qui leur ont reconnu la juridiction sur tous les chrétiens orthodoxes de l'Empire.

Les patriarches installés désormais dans le quartier du Phanar, étendaient leur juridiction du Danube à l'île de Crète et de la Dalmatie aux abords de la Perse. Mais les chrétiens de l'Empire ne regardaient plus vers Constantinople pour en recevoir la lumière, ils se tournèrent vers une jeune et vivante capitale religieuse, Moscou.

Ivan III, le grand-duc dont l'épouse, Zôé/Sophie/-était la nièce de Constantin XI- avait revêtu les insignes impériaux, pris pour emblème l'aigle à deux têtes et adopté le cérémonial fastueux jadis en usage à Byzance.

Les théologiens russes avaient mis au point la doctrine de la Troisième Rome: deux Romes sont tombées, Moscou en est la Troisième et il n'y en aura jamais de quatrième. Joseph Volotskoi, le grand ascète a écrit: La disparition de Byzance ne signifiait point l'anéantissement définitif de l'Empire orthodoxe. Du fait que l'amphore était brisée, il ne s'en suivit pas que son contenu était volatilisé. Le Seigneur avait permis aux Infidèles de triompher des Grecs, mais il s'opposerait toujours à ce que la vraie foi fût anéantie par les Latins et les Ismaélites. La vraie foi est éternelle. Il faut remplacer l'amphore brisée par une amphore neuve... Cette nouvelle amphore sera donc Moscou, la Troisième Rome.

Les théologiens de la Troisième Rome, transplantant la doctrine byzantine, ont justifié la toute puissance de "l'auto-crate". Joseph Volotskoï avait écrit: Par sa nature, le Tsar ressemble aux hommes, mais, par sa puissance il ressemble à Dieu. Il est le Vicaire de Dieu sur cette terre, le Chef suprême de le Etat et de l'Eglise.

Selon les théologiens russes, Moscou est héritière de l'Empire universel de Byzance.

Ivan IV-surnommé le Terrible-poursuivit la byzantinisation de la Russie. Rites, contumes, architecture, tout dans Moscou, venait de Byzance, de la Seconde Rome. Le tsar, dont les habits de cérémonie étaient sacerdotaux, devint progressivement le vrai chef de l'Eglise. Il faisait présider les synodes par ses hommes qui intervenaient dans toutes affaires religieuses. L'alliance du trône et de l'autel, ou pour mieux dire: la confusion de deux pouvoir était accomplie.

## 2./ Le Patriarcat de Moscou

Boris Godunov continua l'oeuvre d'Ivan IV. Il voulait que l'Eglise russe fût indépendante de Byzance. Le patriarche de Byzance, Jérémie II, en 1588, était venu à Moscou chercher un appui et solliciter des aumônes. Jérémie-séduit par des promesses à la demande du tsar érigea Moscou en patriarcat indépendant et nomma a ce siege un certain Job, créature du tsar. L'installation eut lieu le 26 janvier 1599. L'année suivante, le Synode de Constantinople ratifia cette décision, faisant de l'Eglise russe une Eglise autocéphale, l'égale de Byzance et des autres sièges patriarcaux. Moscou allait apparaître de plus en plus comme la capitale spirituelle de l'orthodoxie.

Mais les patriarches étant simples créatures du tsar, soumis à ses volontés, il aidèrent sa politique, et fermèrent les yeux sur les vices.

## 3./ Patriarche Nikone

En 1613, la coalition nationale avait porté au trône un jeune noble: Michel Romanof. Début d'une dynastie qui allait régner sur Russie pendant trois cents ans.

Durant le règne de Michel Romanof, les relations entre l'État et l'Église étaient excellentes, car, le père du tsar, était le métropolite puis patriarche Philaret. Le patriarche garantit au tsar l'appui des milieux cléricaux.

Alexis, fils et successeur de Michel s'est mis, lui aussi, à l'ombre du Patriarcat, pour sortir des troubles qui agitaient les débuts de son règne. Il avait appelé au siège de Moscou un moine: Nikone. Nikone était fils de moujik, devenu abbé du grand monastère de Solovki. Il fit sur Alexis une profonde impression /1662/.

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle la grande majorité des Ruthènes rentrèrent au sein de l'Église catholique. Le clergé orthodoxe avait cherché à lutter contre ce mouvement. Pierre Moghila, métropolite de Kiev /1633--1646/ pensait que le meilleur moyen de combattre l'uniatisme était de réformer, moralement et surtout intellectuellement l'Église orthodoxe. Il fonda à Kiev une Académie de théologie, et lui même rédigea le Catéchisme orthodoxe de l'Église orientale et il s'occupa aussi de réformer les livres liturgiques slaves d'après les éditions grecques de Venise.

Élevé au patriarcat en 1652, Nikone était déjà au courant des idées de Pierre Moghila. Nikone avait étudié les travaux de Kiev et a décidé de réaliser la réforme de l'Église russe en même temps qu'il travaillait, on l'a vu, à la rendre indépendante du pouvoir. Il fit venir des livres de Grèce, des éditions allemandes et vénitiennes des textes liturgiques et des Pères et les étudia avec soin. Il constata que la liturgie slave était abâtardie et peu conforme aux textes originaux. Il se mit à l'oeuvre.

En 1654 Nikone convoqua à Moscou un Concile qui, sur sa proposition, décida de faire reviser la traduction slave de la Bible et les livres liturgiques, et, de mettre fin à certains usages et certaines formes de piété qui relevaient évidemment de la superstition.

Ces mesures ne manquaient pas de sagesse, mais le peuple les comprit très mal. Il n'était pas difficile à un petit

groupe de popes et de moines, ennemis du patriarche, parmi lesquels le pope Avvakoum était le plus actif, de provoquer dans les masses une sainte colère: Nikone voulait livrer l'Eglise russe aux sorcelleries et infamies de l'Occident! Il disait que les prêtres pouvaient se raser, alors que tout le monde savait, que Christ et les Apôtres étaient barbus et que l'impie usage du rasoir était une hérésie romaine! Il avait permis de donner bénédiction avec la main ouverte et seulement avec trois doigts serrés; et de diriger la procession contre le soleil et non vers le soleil!

Tout cela était évidemment affreux et, contre d'aussi abominables erreurs s'éleva torrent d'indignation. Ceux qui prétendaient à défendre de vénérables usages contre les innovations se sont surnommés les Vieux Croyants.

En même temps Nikone se mit en travers de toutes les mesures qui pouvait mettre l'Eglise dans la dépendance de l'Etat. En quoi il avait raison; mais ou il avait tort, c'était de le crier sur les toits. En pleine Assemblée il déclata: Je n'ai que faire des conseils du Tsar!

Une coalition s'est noué contre Nikone, faite de tous ceux qu'avaient blessés ses facons hautaines partant des moines de son ancien couvent jusqu'à l'entourage du Tsar. Nikone était attaqué de tous côtés. Il était facile aux innombrables ennemis que son caractère avait valus à Nikone de crier contre l'hérétique, le Latin pourri, le dangereux innovateur, l'intrigant. Le Concile de Moscou de 1666 l'a déposé et il est expédié au fond d'un couvent.

Après la chute de Nikone, le mouvement des Vieux Croyants se répandait progressivement en Russie. Une véritable révolution éclata, le Raskol. En un demi-siècle près du quart de la population russe s'est ralliée à Raskol.

Les successeurs du patriarche Nikone étaient: Josafat, Pitirim, Joakim et Adrien.

Après la mort de patriarche Adrien, Pierre le Grand, le Tsar, avait défendu de procéder à l'élection de son successeur

et a confié la direction des affaires religieuses à un Conseil ecclésiastique que présidait le metropolite de Riazan, Étienne Javorski avec le titre d'exarque patriarcal.

En 1721 le Tsar édita un Règlement ecclésiastique, par lequel le Patriarcat était supprimé. A sa place fut institué le Grand Synode, composé de cinq évêques, quatre archimandrites, un moine-prêtre, deux archidiaques et deux autres clercs. Le président était un fonctionnaire laïque, appelé Ober-procuror, qui à la réunion du Saint-Synode proposait la matière de ses délibérations, il dirigeait les débats et transmettait au Tsar les décisions. Tout texte non approuvé par le Tsar était considéré nul et non avenu, tous les évêques étaient nommés par le Tsar, qui avait même le droit de proclamer les canonisations, de fixer par le rescrit les jeûnes et les dispenses.

Le régime demeurait en vigueur jusqu'en 1917. Après la victoire de la Grande Révolution d'Octobre, le Concile de Moscou a restitué le Patriarcat.